

Du bon ou du mauvais usage du mesliérisme

Serge Deruette

Cette réflexion sur ce que nous retenons ou faisons du message d'un penseur m'est venue à la suite de la lecture du petit opuscule que Marcel Sylvestre vient de consacrer à Jean Meslier, le « bon curé Meslier », athée et matérialiste, communiste et révolutionnaire (1664-1729)ⁱ.

C'est qu'il y a le message lui-même, brut, massif, incontestable laissé par un penseur.

Et puis il y a ce que l'on y voit, ce que l'on y emprunte, ce que l'on y trouve ou veut y trouver, ce que l'on en fait. Ce à quoi et pour quoi on l'utilise, en somme.

On peut le considérer pour ce qu'il est, un message de son temps, inscrit dedans, marqué, modelé par lui, en phase avec les enjeux d'alors.

Et puis il y a son actualisation, les leçons que l'on en tire pour aujourd'hui, la façon dont nous le faisons parler, ce qu'il nous dit et ce que nous lui faisons dire. Ce que nous voudrions, ce que nous voulons qu'il dise. Lui faire dire ce qui nous parle en fait.

C'est que le message, aussi brut et massif soit-il, se transforme en son interprétation.

Meslier défend, déploie et développe l'athéisme. Pas de doute à ce sujet et rien à redire là-contre.

Mais quel athéisme ? et pourquoi l'athéisme ? pourquoi *cet* athéisme-là, *son* athéisme, le sien propre, et pas un autre ?

Si l'on pose ces questions, se profilent bien des pistes, bien des chemins qu'empruntent ceux qui se trouvent à cette croisée, trois siècles après lui, et après que le monde fut transformé par la Révolution française et par la révolution industrielle, par le triomphe du capital et par l'impérialisme.

Ce que le penseur Meslier a dit se voit ainsi projeté dans la machinerie interprétative de ses lecteurs, faite de filtres et d'autant de transformateurs, d'accélérateurs, de convertisseurs, d'adaptateurs... Il y a ce qu'il a pensé en fonction d'objectifs qui étaient les siens, inscrits dans son époque, ceux de son choix de société, de sa conception du monde et de la vie. Et il y a ce que l'on pense qu'il a dit et voulu transmettre : souvent, ce que l'on croit et aussi ce que l'on veut croire qu'il a dit – ou aimerait qu'il ait dit – en fonction de préoccupations qui sont autres que ne l'étaient les siennes, à partir d'autres visées politiques, sociales, idéologiques, morales qui sont celles de notre temps, des enjeux de notre temps et des choix que l'on y opère, que l'on défend, et parfois pour lesquels on se milite aussi.

Dans son petit ouvrage qui se veut de vulgarisation, Sylvestre nous offre une belle illustration de cela. En tenant à actualiser le discours de Meslier, il nous montre par évidence – il n'en fait pas mystère tant il est clair là-dessus – que le Meslier dont il parle n'est rien d'autre que ce qu'il voit en lui, ce qu'il veut y voir plutôt : ce qu'il y cherche et donc ce qu'il dit en découvrir. Un peu comme si son œuvre était une auberge espagnole somme toute, où l'on trouve ce que l'on y apporte. C'est que le Meslier qu'il présente, il le modèle par omissions et déformations, anachronismes et décalages de perspectives à l'image de ses conceptions propres : il le construit par raccourcis historiques où, comme dans un rétroviseur, l'on jeterait un regard rétrospectif, à la fois entaché par la vision que l'on a du présent et que le présent nous offre, par exportation dans les temps passés des valeurs de notre époque, et par importation aussi dans les temps présents de ce que l'on trouve comme charmes à une époque révolue.

Cette interprétation de l'œuvre de Meslier, l'auteur québécois l'effectue également par occultation d'une large partie du message, multiple et radical, à la fois matérialiste, communiste

et révolutionnaire de ce penseur, n'en retenant essentiellement que l'athéisme et la critique religieuse, glissant à sa surface, en lissant les vagues, ignorant le tsunami qu'il représente comme *moment* de l'histoire de la philosophie et de la pensée politique, pour le ramener à ses préoccupations propres, celles des débats actuels qui agitent le monde laïque québécois. Ainsi motivé, Sylvestre le fait par l'attention qu'il porte à ce qui est aujourd'hui le moins décisif et le plus consensuel dans le *Mémoire*ⁱⁱ d'un penseur qui pourtant révolutionnait les idées à l'aube du siècle des Lumières, et dont il ne semble pas du tout avoir conscience de la force « ruptrice ».

Choissant d'aborder l'œuvre de Meslier sous l'angle de la critique religieuse (le titre de son livre l'indique bien)ⁱⁱⁱ, Sylvestre réduit à la portion congrue tant la méthode que la teneur de la construction de son matérialisme et les démonstrations qui constituent près de la moitié des pages de son volumineux *Mémoire*. De même, il traite sans s'y arrêter, comme à la hâte, sa réflexion sociale et politique, obombrant le projet et le programme révolutionnaires que Meslier expose pourtant avec force et clarté dans la conclusion de son ouvrage et qui constitue la raison même pour laquelle il l'a écrit. Quant au projet communiste qu'il prône, celui du partage en commun du travail et des richesses qui en découlent, il est carrément passé sous silence. Somme toute, là où Meslier est prolixe et décisif, Sylvestre est étonnamment laconique et évasif.

Les préoccupations de Meslier risquent fort, à ce jeu, d'être métamorphosées en celles de la manière dont ce militant laïque québécois d'aujourd'hui perçoit la laïcité à l'intérieur des enjeux qui agitent celle-ci au Québec^{iv}. C'est-à-dire transmuées et confisquées en ses préoccupations propres, celles de *sa* laïcité propre, celles de *son* athéisme à lui, de la manière dont il les conçoit et les interprète, les traduit et les mobilise.

Je ne m'attarderai pas ici sur la légèreté avec laquelle Sylvestre aborde le matérialisme de Meslier qu'il tend à confondre avec du « rationalisme »^v et m'en tiendrai à la manière dont il traite sa pensée politique. S'il le fait, et ici à bon escient, au travers de la dénonciation du travestissement qu'en avait opéré Voltaire en publiant un *Testament du curé Meslier* mutilé et mensonger, c'est pour travestir lui-même pareillement la pensée communiste et révolutionnaire mesliériste, la transformant en une forme d'humanisme consensuel et de bon aloi.

C'est que, tel qu'il l'annonce **d'entrée de jeu, l'angle de vue à partir duquel Sylvestre envisage cette œuvre pionnière est celui des rapports d'opposition entre raison et foi qu'il situe, écrit-il, « dans le contexte des débats contemporains sur la contestation de la laïcité de l'État au nom de ces mêmes prétendues vérités révélées » (celles que dénonçait Meslier) (p. 7). Dans ces débats, il prend ouvertement position pour une conception** particulière. Non celle d'un État dont seraient séparées les religions, mais d'un État qui devrait les combattre sans pour autant être remis en cause en tant qu'appareil servant les intérêts des puissants, à l'opposé donc de ce qu'était la démarche de Meslier visant à renverser celui de son temps. Car si le curé d'Étrépigny revendiquait bien d'« abolir entièrement la tyrannie et le culte superstitieux des dieux », il ne le réclamait pas à l'intérieur de l'État d'Ancien Régime sous lequel il vivait, mais l'envisageait conjointement à l'abolition de l'État de son temps, une fois la révolution faite, et instaurée la dictature qu'il prônait des opprimés sur leurs oppresseurs^{vi}).

Ainsi, lui faire endosser la paternité de préoccupations laïques partisans relève d'une instrumentalisation de son message et en dénature le sens. Ce l'est d'autant plus que Sylvestre réclame que l'État interdise ce qu'il appelle le « voile islamique »^{vii} dans l'ensemble de la fonction publique (pp. 43 et 95), des positions qui, loin d'être un héritage contemporain de ce que pensait Meslier, lui étaient absolument étrangères : s'il s'en attristait, il ne s'opposait en effet en rien aux manifestations de foi et de religiosité, qu'elles soient individuelles ou collectives, et l'on ne trouve nulle part dans son œuvre la moindre allusion à une éventuelle prohibition de signes qu'il aurait revendiqué que l'on impose au peuple, et aux femmes du peuple. Ce qu'il voulait éradiquer n'étaient pas les signes religieux ou ce que l'on considère comme tels, mais la raison profonde pour laquelle les gens du peuple (ses « paroissiens et tous leurs semblables »^{viii}) pouvaient éventuellement les arborer : la foi entretenue par les religions et les Églises qui maintenaient par

celle-ci la soumission des peuples. Pour Meslier, ce sont les puissants qu'il faut renverser, non les femmes qu'il s'agirait de décoiffer.

Égaré par ses propres préoccupations laïques partisans, Sylvestre occulte le véritable message de Meslier :

Unissez-vous donc, peuples, si vous êtes sages ! Unissez-vous tous, si vous avez du cœur, pour vous délivrer de toutes vos misères communes ! Excitez-vous et encouragez-vous les uns les autres à une si noble, si généreuse, si importante et si glorieuse entreprise que celle-là !^{ix}.

Et si, au travers de la dénonciation de la « trahison » du propos de Meslier par Voltaire, Sylvestre évoque « l'esprit révolutionnaire » de Meslier en ce qu'il avait « de quoi déplaire » à ce « riche notable » (p.84), et s'il note encore incidemment que le *Mémoire* « appelle à la révolte contre les politiques des tyrans comme le roi Louis XIV » (p. 88), alors que Meslier appelle à renverser les tyrans eux-mêmes – au tyrannicide donc –, Sylvestre passe sous silence le projet et le programme révolutionnaires que, pour la première fois en France – et la seule avant la Révolution –, le curé d'Étrépy développe^x, de même que sa critique de l'Ancien Régime^{xi} et son plaidoyer pour une société sans classes^{xii}. Bien loin de la fidélité au message de Meslier, en prétendant s'appuyer sur celui-ci, Sylvestre s'en détourne et, précisément comme l'avait fait Voltaire, le dégrade et le dévoie.

C'est ainsi que, là où il condamnait la société de classes de son temps dans ses fondements mêmes (ceux de l'appropriation des richesses par la noblesse et le clergé), tout à ses préoccupations laïques, Sylvestre ne s'embarrasse pas de dénoncer la nôtre, constituée par l'appropriation privée et l'exploitation capitaliste que soutiennent et encadrent les États, qu'ils soient ou non laïques. Il se contente d'en réprocher ces quatre seuls abus que sont le « néolibéralisme », les « paradis fiscaux », la « délocalisation des entreprises favorisant l'exploitation des travailleurs » (non l'exploitation en tant que telle, qu'elle soit ou pas délocalisée) et la « société de consommation destructrice de notre planète » (non le capitalisme qui en est le fondement) (pp. 88-89). Meslier, en revanche, à mille lieues de tout discours réformiste, aussi laïque puisse-t-il être, visait à révolutionner la société. Il pensait que les inégalités sociales ne peuvent être éradiquées sans cette transformation radicale, il démontrait que richesse et pauvreté sont incompatibles, que l'une engendre l'autre, et qu'il s'agit donc de supprimer celle-ci pour éliminer celle-là.

On regrettera de même que Sylvestre conclue en ravalant le *Mémoire* à n'être que « l'engagement indéfectible d'un homme envers les vérités de la raison humaine », préluant à la pensée des Lumières (p. 91). C'est que Sylvestre, radical sur le plan de la critique religieuse mais modéré sur celui de la critique sociale, plutôt que de voir en Meslier ce penseur révolutionnaire qui dépasse en force tous les penseurs politiques français subséquents d'avant la Révolution, préfère le considérer d'abord et avant tout comme un défenseur de la raison en tant que telle, indépendamment de toute prise de position sociale et politique conséquente.

Embringuant de la sorte Meslier dans son combat laïque visant à ce que l'État troque sa « neutralité à l'égard des religions » au profit d'une posture plus combative (pp. 93 et 94-95), il conclut donc que le *Mémoire* « nous incite à aller au-delà de la neutralité de l'État inhérente à la laïcité » (p. 96 et dernière).

Que l'on est loin, bien loin, aux antipodes même, de Meslier ! Lui s'opposait à la fois aux puissants de son monde et aux religions qui en bénissaient les exactions, qui écrivait de la façon la plus limpide qui soit :

La religion soutient le gouvernement politique si méchant qu'il puisse être et, à son tour, le gouvernement politique soutient la religion si vaine et si fausse qu'elle puisse être.^{xiii}

Oublier cette motivation, c'est le ravalier à bien peu. L'athéisme de Meslier est une chose, celui de Sylvestre en est une autre. L'athéisme du premier est vu d'en bas^{xiv}, il est révolutionnaire, radical, social. Celui du second est vu d'en haut, il est réformiste, laïque, personnel. Tant il est vrai que Meslier s'en prend à un État qui défend les puissants et les oppresseurs, là où Sylvestre, réclamant que l'État défende la laïcité avec plus de pugnacité, nourrit l'idée qu'il serait au-dessus des classes. Et celle que combattre les religions et promouvoir la rationalité et la science suffirait au bonheur des peuples.

[mis en ligne sur www.athees.net le 9 octobre 2021]

Notes

ⁱ **Marcel Sylvestre, Jean Meslier et l'imposture spirituelle, Presses de l'Université Laval, 2021, 103 p. ; et en ligne : <http://www.pulaval.com/commandes/998016e279b24093b37b8a07b632b2df>.**

ⁱⁱ Un *Mémoire* qu'il persiste à appeler « *Testament* », ce sur quoi là où tous les historiens des idées s'accordent aujourd'hui pour le distinguer de la publication tronquée et frelatée que Voltaire avait intitulée. Je passe aussi sur les nombreuses erreurs, approximations et naïvetés que l'on trouve dans le petit ouvrage de Sylvestre. J'en donne un aperçu dans le compte rendu que j'en fais dans les *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, Ciéphumons, Université de Mons, n° 155-156-157, 2021).

ⁱⁱⁱ « J'ai choisi, expose-t-il, de l'aborder en mettant l'accent sur l'imposture spirituelle que constituent toutes les religions » (p.18)

^{iv} Le Québec, déjà agité depuis longtemps par la question des « accommodements raisonnables » auxquels s'opposent avec force certains partisans de la laïcité, l'est encore récemment par la « loi sur la laïcité de l'État » votée en juin 2019 qui, disposant que « l'État du Québec est laïque », interdit le port de signes religieux aux employés de l'État exerçant une position d'autorité et aux enseignants du secteur public.

^v Voir à ce propos mon compte rendu du livre dans les *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, *op. cit.*

^{vi} Il s'agissait bien, tel qu'il écrit explicitement, d'« opprimer tous les oppresseurs » (Conclusion du *Mémoire*, chap. 96).

^{vii} Des sociologues, parmi lesquels par exemple Françoise Gaspard et Farhad Khosrokhavar (dans *Le Foulard et la République*, La Découverte, 1995) et Saïd Bouamama (*L'Affaire du foulard islamique : production d'un racisme respectable*, Le Geai bleu, 2004), ont montré depuis belle lurette pourtant que l'islam était loin d'être la seule motivation des femmes à porter le voile.

^{viii} À qui il adresse expressément son *Mémoire*, ainsi qu'il l'indique dans son titre même de celui-ci.

^{ix} Conclusion du *Mémoire*, chap. 96.

^x *Ibid.*, « Conclusion », chap. 96. Je résume ce programme dans mon livre *Lire Jean Meslier, curé et athée révolutionnaire. Introduction au mesliérisme et extraits de son œuvre* (Aden, 2008), pp. 354-355. N'oublions pas que Meslier écrit souhaiter « que tous les grands de la terre et que tous les nobles fussent pendus et étranglés avec des boyaux de prêtres » (dans l'« Introduction » de son *Mémoire*), vœu que Sylvestre s'abstient d'invoquer.

^{xi} Celle-ci couvre l'ensemble de sa « Sixième Preuve ».

^{xii} Meslier en traite dans sa « Sixième Preuve » et conclut sur elle son *Mémoire* (chap. 96). Il en détaille aussi la stratégie dans ses « lettres aux curés du voisinage ».

^{xiii} Dès l'« Introduction » du *Mémoire*, chap. 2.

^{xiv} Je le montre dans mon étude « Jean Meslier ou l'athéisme vu d'en bas », dans A. Staquet (dir.), *Athéisme voilé/dévoilé aux Temps Modernes*, actes du colloque des 1er et 2 juin et des 26 et 27 octobre 2012, Académie royale de Belgique, Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, Bruxelles, 2013, pp. 215-238.